

Parauapebas : entre paradis et enfer

Ville du Pará où est située la plus grand gisement de minerai de fer de la planète, Parauapebas oppose la richesse générée par les activités de la Compagnie Vale do Rio Doce à la pauvreté de migrants misérables, désespérés pour un emploi.

Textes et photos de Carlos Juliano Barros (Repórter Brasil)

<http://www.reporterbrasil.com.br/exibe.php?id=831>

Traduction : Monica Sessin pour *Autres Brésils*

<http://www.autresbresils.net/>

Repórter Brasil a parcouru les 892 kilomètres du Chemin de Fer Carajás, de Parauapebas (Pará) à São Luís (Maranhão). Contrôlée par la Compagnie Vale do Rio Doce, géant multinational de l'exploitation minière, dont le bénéfice net a atteint plus R\$ 6 milliards au premier semestre 2006, le chemin de fer a commencé à fonctionner en 1985. L'année suivante, a démarré le train de passagers permettant de transporter jusqu'à 1,5 mille personnes.

La voie ferrée, qui traverse 22 municipalités dans les deux Etats, a été construite principalement pour écouler le fer provenant de la plus grande province minière du monde, la Serra dos Carajás, regorgeant aussi de nickel, cuivre, manganèse, or, ainsi que d'autres métaux et pierres précieuses. Les wagons transportent également d'autres chargements de valeur tels que soja, combustibles et fertilisants, jusqu'à la capitale du Maranhão – d'où ils sont exportés dans le monde entier via les ports d'Itaqui et Ponta da Madeira.

Ce projet milliardaire a redessiné une partie significative du paysage amazonien, a encouragé de nouvelles activités économiques, telle la sidérurgie, et a provoqué un chamboulement dans les relations sociales et dans la vie de la population de la région, notamment chez les peuples indigènes. Les conséquences engendrées dans les deux dernières décennies par le Chemin de Fer Carajás, tout au long des endroits qu'il traverse, est le thème de cette série de reportages.

I ère partie – Parauapebas : entre paradis et enfer

Parauapebas n'était qu'un petit hameau de Marabá, dans le sud-est du Pará, quand a été découvert en 1967 l'incroyable gisement de plus de 2 milliards de tonnes de minerai de fer à forte teneur de la Serra dos Carajás. Aujourd'hui, indépendante depuis quasi deux décennies, et avec l'un des trois plus grands budgets de l'Etat dû aux royalties et aux impôts engendrés par les activités de la Compagnie Vale do Rio Doce (CVRD) sur son territoire, la ville souffre d'un problème caractéristique des grandes métropoles nationales: une croissance anarchique.

Les données de l'Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE, équivalent de l'INSEE) dénombrent un peu plus de 90 mille habitants dans la commune. Pourtant, le pouvoir public en place soutient que les statistiques sont dépassées et que la population dépasse déjà les 140 mille. La banlieue grossit à une vitesse époustouflante et la plupart des personnes qui s'établissent dans des logements précaires proviennent de régions très pauvres du Maranhão. Depuis la privatisation de la CVRD, il y a déjà

presque dix ans, les affaires de l'entreprise et l'extraction de fer sont en nette expansion. Ceux qui arrivent portent en eux l'espoir d'arracher une part du gâteau que le minerai injecte dans l'économie de Parauapebas.

"Chaque semaine 50 nouvelles familles débarquent du train", affirme João Fontana, chef de cabinet à la mairie. Selon lui, pour répondre à la demande sociale, l'administration a besoin du double des moyens dont elle dispose. "A peine 13% des foyers sont reliés aux égouts et l'eau ne suffit qu'à la moitié des habitants. Nous devons la distribuer par roulement pour répondre à tout le monde", rajoute-t-il. La sécurité publique est une autre préoccupation: les 35 policiers militaires de la commune ne peuvent répondre à la violence, qui avance à grands pas.

Le chemin de fer est le moyen de transport le plus rapide, le plus sûr et meilleur marché de la région ; il est indubitablement le moyen d'accès préféré des personnes qui débarquent en ville à la recherche d'un emploi. On peut dire sans exagérer que décrocher un poste à la CVRD est le souhait de neuf habitants sur dix à Parauapebas. Pourtant, sans une solide formation professionnelle et scolaire, obtenir un emploi de machiniste sur les engins qui remuent les entrailles de la forêt amazonienne à la recherche de minerai, n'est qu'un rêve inaccessible pour la plupart de ces personnes.

"La CVRD a toujours pâtit de la faible qualification de la main d'œuvre", explique Elizabeth Martins, directrice du Service National d'Apprentissage Industriel (Senai) de Parauapebas, construit et équipé par la CVRD, en octobre 2006, afin d'éduquer des jeunes sélectionnés pour des programmes spécifiques de formation de l'entreprise. L'an prochain, dit Elizabeth, le Senai devra également proposer des cours professionnalisants variés à la communauté. Mais, entre-temps, le centre de formation se consacre exclusivement à la formation de cadres compétents pour exploitation des ressources de la plus grande province minière du monde.



Le train est le moyen de transport le plus usité pour ceux qui arrivent à Parauapebas fuyant la misère



Un emploi à la CVRD est le rêve de neuf personnes sur dix à Parauapebas

Pas très loin de la pauvreté absolue de la périphérie de Parauapebas, où s'entassent de misérables migrants, se trouve le noyau urbain de Carajás, construit pour accueillir les fonctionnaires avec le plus d'ancienneté et de haut niveau de la CVRD. A 25 kilomètres de l'entrée de la Forêt Nationale de Carajás, qui donne accès aux mines de fer et où l'on ne pénètre qu'avec une autorisation, il y a une véritable enclave du Premier Monde au milieu de l'Amazonie, avec club multi-sports, restaurants raffinés et un cinéma où il est possible de voir les films les plus récents. Dans le village de 5 mille habitants, les 1.274 maisons n'ont pas de murs et ont été construites selon un modèle architectural identique, comme c'est le cas dans les banlieues américaines. "C'est de l'apartheid. La CVRD tire une grande partie de sa richesse de Parauapebas, mais sans retour par des investissements de santé, éducation et assainissement au profit de la majorité des gens. Elle paye ses impôts, toutefois c'est très peu à côté des problèmes que l'exploitation minière engendre", critique Fontana.



Vue du Núcleo Carajás, qui accueille les fonctionnaires de haut niveau de la CVRD



Commune de Parauapebas: une pauvreté absolue au centre de la plus grande province minière de la planète

Il y encoore un fait curieux qui découle de la présence de l'entreprise sur la commune. Dans les trois dernières années, la Police Fédérale a réalisé une série d'interventions qui ont atteint leur apogée avec l'incarcération de différents membres d'un gang accusé du détournement de millions de R\$ de comptes bancaires. Au moyen d'un programme informatique mis au point par un ingénieur licencié par la CVRD, ils traquaient les codes électroniques des mouvements financiers via internet. Ville de contrastes, Parauapebas a acquis le titre inhabituel de capitale nationale des hackers. Tout cela à cause de l'exploitation minière.

A lire aussi :

2ème partie - Train de maranhense

3ème partie : L'effet collatéral du progrès